
SERMON II.
LA FEMME CHRÉTIENNE.

SERMON SUR LUC X. 3.

*Allez; je vous envoie comme des agneaux au
milieu des loups.*

*Pour une réception de jeunes filles
Catéchumènes.*

C'EST à ses disciples bien-aimés que notre Maître adressa ces paroles : il semble que l'idée de leur foiblesse, de leur simplicité, des épreuves qu'ils auroient à soutenir lui fit éprouver une tendre compassion.

Le même sentiment anime ses Ministres, lorsqu'après avoir instruit de jeunes Chrétiens dans la science du salut il les voient entrer pleins de candeur et d'innocence dans une carrière semée d'écueils. Comment les préserver ? voilà le grand objet de nos sollicitudes ; suivons la marche que Jésus nous a tracée. Il ne dissimule rien à ses Apôtres, il les éclaire sur leur situation, il leur en fait voir les dangers et les ressources. A son exemple nous devons fixer les regards de ces jeunes personnes sur l'avenir qui s'ouvre devant elles.

Souffrez donc, Chrétiens, que cette méditation leur soit consacrée. Personne ici n'est étranger à l'intérêt qu'elles inspirent. Leurs amis, leurs parens, les auteurs de leurs jours sont dans le sanctuaire. Un grand nombre de cœurs vivement émus pour elles, partagent nos craintes, nos espérances, nos perplexités. L'Eglise entière s'unit à nos vœux. Chacun de nous d'ailleurs en cette solennité

peut repasser sa propre histoire. Qu'il rappelle à sa pensée le temps où , prosterné dans ce temple pour prêter au Seigneur serment de fidélité , on lui signala les périls et les moyens de défense. Qu'il examine l'usage qu'il a fait de ces avertissemens ; qu'il se demande compte de la route qu'il a suivie ; qu'il fasse sur lui-même un retour salutaire.

Et vous , Catéchumènes , écoutez-nous avec calme , avec recueillement. Ce n'est point une émotion passagère que nous prétendons exciter en vous : ce n'est point votre imagination , vos sens que nous voulons ébranler : c'est sur votre esprit , sur votre âme que nous aspirons à faire une impression profonde. Nous voudrions y graver pour toujours ces dernières leçons. Veuille l'auteur de toute grâce accompagner nos paroles de l'onction de son esprit , et durant cette heure vous sceller lui-même de son sceau !

1.° Vous nous demandez peut-être en secret , Catéchumènes , où sont ces dangers

que nous redoutons pour vous. Quel rapport ; dites-vous , entre la situation des premiers disciples et la nôtre ! le monde alloit s'armer contre eux : il nous accueille avec bienveillance , avec une douce prévention.

Mais pour être mieux déguisés , vos périls n'en sont pas moins réels. Pour être moins effrayans , vos ennemis n'en sont que plus à craindre.

Ce monde que vous croyez un séjour paisible et riant , n'est point ce qu'il vous paroît ; la sagesse humaine toute seule enseigne à s'en défier ; la religion va plus loin , elle nous dit qu'il *est inimitié avec Dieu* (Jaq. IV. 4.). Sous des dehors attrayans , il cache mille écueils , mille voix séduisantes et trompeuses y frappent les oreilles ; mille objets dangereux à contempler s'y montrent aux regards ; d'épais brouillards y dérobent souvent la clarté du soleil ; des lueurs fatales égarent le voyageur. Ici dans un sentier qui semble uni , arrêté soudain on rencontre un piège.

Là une pente douce et insensible conduit à un abîme sans fond ; les passions y causent des ravages infinis ; semblables à des loups ravissans, elles s'emparent de l'imprudent qui n'est point en garde ; et après l'avoir tourmenté par de cruelles douleurs elles lui ôtent la vie de l'âme. Secrètement associé avec elles, l'esprit d'incrédulité leur amène des victimes, il éloigne les brebis du bercail, et les livre sans défense.

Ce monde n'offre de sûreté pour aucun des enfans de l'Eglise. Le chrétien consommé, mûri par l'expérience, peut encore tomber dans ses filets. Le vieillard qui s'approche du tombeau, et pour qui vont s'ouvrir les portes de l'éternité, peut encore être séduit par ses prestiges ; mais c'est pour les personnes de votre sexe, de votre âge, qu'il a plus de dangers.

1.° Dangers pour *l'esprit* dans les conversations, les lectures. Qu'il en est peu où tout soit d'accord avec la morale évangélique ! Combien qui tendent à relâcher

sur quelque objet les principes des mœurs, à détruire, à ébranler du moins les racines de la foi.

Je sais qu'ils sont passés, et j'en bénis le Ciel, ces jours d'audace et de licence, où l'on vit une raison aveugle et superbe s'élever *contre l'Eternel et son oint* (Ps. II. 2.), où tous les écrits portoient la livrée de l'impiété, toutes les conversations l'empreinte de cet esprit incrédule et railleur, qui étoit celui du siècle. Cependant combien d'auteurs encore qui, sans outrager précisément la Religion, énoncent des systèmes qui ne peuvent s'accorder avec elle ! et ne subsistent-ils pas, les ouvrages de ces hommes qui deshonorèrent leur génie par l'usage qu'ils en ont fait ? Ne sont-ils pas encore lus, cités, admirés ? A la faveur de ce qu'ils ont de beau, on porte ses regards sur ces dangereux passages où ils lancent sur les choses saintes les traits du ridicule, et les attaquent par des raisonnemens non moins pompeux qu'obscurs ; double at-

teinte portée à la foi , également funeste pour la jeunesse que frappe vivement le ridicule , et qui s'en laisse imposer par tout ce qui a quelque air de profondeur.

Dans les conversations , combien n'entendez-vous pas de maximes mondaines , présentées comme une règle de conduite, qui tournent en dérision cette sévérité de principes inséparable d'une vertu pure et délicate ! elles sont en opposition avec l'Évangile , peut-être même avec l'honnêteté naturelle ; elles ne soutiendroient pas le plus léger examen de la raison ; mais elles sont reçues , elle font autorité.

On ne blasphème plus les vérités de la religion , je l'avoue ; mais ce qui n'est guères moins dangereux, on les discute ; on admet l'une , on rejète l'autre comme si , marquées du même sceau , elles n'étoient pas inséparables. On se permet de modifier les préceptes , de les juger , de choisir ceux qui plaisent d'avantage. La raison de l'homme , ô folie ! ose citer à son tribunal la raison souveraine : on

raisonne, on critique, tandis qu'il faudroit se soumettre et adorer. Ainsi la foi s'affoiblit, elle perd sa docilité, sa simplicité; on ne croit plus sans réserve, on ne croit plus avec abandon, et dès-lors tout est perdu; car, dès que la foi n'est plus entière, elle ne sert presque à rien, elle peut encore exciter le remords, mais elle ne sauroit le prévenir, ce n'est plus qu'une croyance vague et confuse, trop foible contre les choses de la terre, sans fruit pour le bonheur et la vertu, elle perd le pouvoir de nous consoler et celui d'obtenir des sacrifices; elle ne nous affranchit plus d'aucune peine, et ne nous sauve plus d'aucun péril. Voilà comment les nuages élevés dans l'esprit laissent le cœur sans flambeau, sans guide, en proie à tous les dangers.

2.° Qu'ils sont nombreux et terribles ces dangers dans un monde où tous les objets ont prise sur votre âme, et où, pour être heureuses, pour être fidèles, vous ne devez rien aimer qu'autant que

Dieu vous le permet ! Passions du siècle d'autant plus à craindre , qu'elles trouveront des intelligences au dedans de vous.

Je ne parlerai point de cet amour excessif des biens périssables , qui n'est guères le défaut de la jeunesse , ni de ces égaremens dont la peinture ne convient pas à votre innocence. Laissons ces deux fléaux qui désolent la société humaine ; ne parlons que des penchans naturels à votre sexe , à votre âge , et dont plusieurs d'entre vous sans doute ont déjà senti l'empire , la vanité , l'amour du plaisir , la dissipation : je ne les sépare point , parce qu'ils sont presque toujours unis. La vanité , pour jouir , a besoin des regards , elle a besoin d'exciter l'admiration et même l'envie ; elle s'allie à l'amour du plaisir ; toutes deux conduisent à la dissipation.

Il n'est pas aisé de vous en défendre , le désir de plaire est naturel à votre sexe ; il entre peut-être dans sa destination , et

il se change si vite en celui de briller. Tout ce qui présente l'apparence du plaisir, enflamme votre imagination vive et mobile qui s'en exagère l'attrait. Quelle force d'âme et de raison ne faut-il pas chez une jeune personne pour choisir le rôle obscur d'une simplicité modeste, et préférer le tribut calme et silencieux de l'estime au bruit des applaudissemens, à cet enthousiasme puéril mais énivrant qu'excitent des avantages frivoles ! Qu'il lui est difficile de se persuader que prétendre à l'estime, est la seule ambition qui lui soit permise, et que ses fruits moins éclatans et plus tardifs sont les plus durables et les plus beaux ! Qu'il est difficile, quand les désirs se portent impétueusement vers tout ce qui promet des sensations nouvelles, de préférer au bruit, au mouvement des fêtes le cercle monotone des devoirs journaliers ! Cependant si elle ne sait pas faire ce choix et donner cette préférence, si elle se laisse aller à la vanité, à l'amour du plaisir, à la dis-

sipation , quel en sera l'effet , je ne dis pas pour le repos , pour le bonheur , mais pour la vertu , pour la piété ? c'est tout ce que j'envisage ici.

Hélas ! dans quel abîme la vanité ne conduit-elle pas les infortunées que l'indigence expose à la séduction ! Ce seroit peu de dire qu'elles perdent le goût de l'ordre , du travail , des devoirs domestiques , de toutes ces habitudes salutaires qui devoient les protéger , honorer leur humble condition. Insensées , en portant l'enseigne de la vanité , elles-mêmes trahissent leur foible aux yeux de celui qui veut les perdre. Elles-mêmes indiquent l'amorce dont il peut user avec succès.

Où l'amour de la louange ne pourrait-il pas mener aussi celles même qui semblent placées plus heureusement ? Elles deviendront du moins de vaines idoles , simulacres ridicules , esclaves misérables de la mode et de l'élégance. Ce sont elles qui offriront un jour à la patrie l'exemple funeste du luxe et par un enchaînement

fatal , porteront la gêne, la détresse dans toutes les classes , avides à se régler les unes sur les autres. Ce sont elles qui introduiront ces usages ruineux , propageront les premières ces modes indécentes, si révoltantes chez les femmes qui semblent alors quitter leur place , étouffer cet instinct de pudeur dont les arma la providence , et contrarier la nature même. Ce sont elles qui amèneront l'oubli des coutumes de nos pères et précipiteront le déclin des mœurs.

Non, il n'est point de vice, point de travers où ne puissent conduire ces penchans qui semblent n'offrir rien d'odieux, et paroissent au grand nombre de légers défauts. Ils corrompent le jugement , empoisonnent le cœur et perdent doublement ceux qu'ils dominant. On ne prise dans les choses que l'apparence ; on ne cherche dans les liaisons que l'éclat ; on met au second rang , au dernier peut-être le mérite et la vertu : les succès les plus chétifs sont le grand but qu'on se propose :
on

on s'applaudit sottement de fixer les yeux , on croit faire naître l'admiration tandis qu'on provoque la censure , le cœur se resserre et s'éteint , à mesure que l'esprit se rétrécit et s'égare ; la jalousie fait sentir ses honteux mouvemens : pour qui veut tout effacer , il n'est que des rivaux et point d'amis ; la main se ferme aux malheureux , car les besoins de la vanité ne laissent rien à donner : on consume dans les plaisirs le temps précieux fait pour acquérir des lumières et surtout des vertus ; les égards les plus sacrés ne retiennent point , car les affections les plus saintes parlent foiblement dans une âme que possède la fureur des amusemens. La jeune fille compte pour peu , au milieu des fêtes , les veilles , l'attente , le dérangement de ses parens Elle quitte peut-être , pour y voler , le chevet d'un père malade ; un jour elle abandonnera le berceau de ses enfans. Ainsi la vie qui devoit se composer de bonnes œuvres et de devoirs remplis , n'est plus

tissue que de soins méprisables et d'événemens frivoles.

Mais le plus terrible effet de ces passions , c'est qu'elles nous séparent de Dieu. Elles nous en séparent soit parce qu'elles remplissent notre âme et n'y laissent plus de place , soit parce qu'elles l'engourdissent , la relâchent , la matérialisent. Ainsi dégradée cette âme n'est plus capable de rien de noble et de grand : elle ne peut plus rien sentir que les chétifs intérêts qui l'occupent : plus de momens pour la réflexion : le cœur et l'esprit sont comme l'onde agitée qui ne peut retracer aucune image ; la conscience sans cesse étourdie garde le silence ; les objets de la foi sont voilés : on vit au hazard sans se connoître soi-même ; et dans les momens rares et courts qu'on donne à Dieu par bienséance , le monde absorbe encore nos sentimens et nos pensées : il possède encore notre imagination ; ses fantômes voltigent devant nos yeux dans le sanctuaire ; les exercices de la piété

sans profit pour nous deviennent pour le Seigneur un outrage de plus.

Si ces passions ne conduisent pas toujours jusques-là, toujours au moins produisent-elles un effet proportionné à l'empire qu'elles exercent. Non, elles ne s'introduisent jamais en vain dans une âme; et quand elles ne la tuent pas, elles la rendent malade et languissante. Le monde, cet enchanteur, les excite et les réveille en nous, soit par l'effet de cette contagion qu'elles portent avec elles, et de cet instinct d'imitation si fort sur les hommes surtout dans la jeunesse, soit par les couleurs éblouissantes et trompeuses dont les mondains parent leurs jouissances et l'encens qu'ils prodiguent à ce qui n'est que vanité. Hélas! il suffit quelquefois de peu d'instans passés sur cette scène d'illusions pour que le fidèle ne se retrouve plus lui-même, et sente se relâcher ses résolutions. Comment ne seroit-elle pas à craindre pour vous, Catéchumènes, pour vous si foibles encore, et sans expérience?

Cependant ne perdez point courage. Ces périls , je l'avoue , sont inséparables de la vie humaine : j'ai dû vous les faire connoître pour vous préserver de la sécurité qui les rend plus terribles , pour vous faire comprendre quels soins , quelle vigilance vous devez leur opposer. Mais , je le répète , ne perdez point courage. Si ces dangers sont inévitables , cela même en un sens doit ranimer vos espérances , puisqu'en vous plaçant sur la terre le Seigneur a voulu que vous y fussiez exposées. *C'est Dieu qui vous envoie* , armez-vous comme les disciples de cette grande pensée. *C'est Dieu qui vous envoie* , il ne vous laissera point sans secours. Il vous en a préparé partout à côté des périls. Il vous en a préparé en vous-même , dans la société , dans l'intérieur de vos familles , surtout auprès de lui , dans la Religion.

Soutenez ici votre attention et toi , Grand Dieu ! daigne imprimer pour toujours dans leur âme les vérités , les conseils que je vais leur offrir. *Ouvre leurs*

yeux, te dirai-je avec un Prophète, *afin qu'elles voient tout ce que tu as fait pour les protéger et les défendre*, afin que leur cœur se rassure et se fortifie (2. Rois VI. 17.)

II.° 1.° J'ai dit que Dieu vous a préparé des secours *en vous-mêmes*. Oui ; ce même caractère qui chez vous donne prise aux tentations , en donne plus encore à la vertu. La pudeur , l'ingénuité , aimables gardiennes de l'innocence ; le goût des bienséances ; la crainte du blâme ; le désir de l'estime ; la délicatesse craintive de la conscience ; l'amour de ce qui est pur , de ce qui est honnête ; un sentiment vif et prompt du beau moral , voilà les traits qui vous distinguent.

Ah ! conservez ces restes précieux de la droiture originelle. Conservez cette *parure intérieure des vertus* que l'Apôtre vous recommande (1. Pierr. III. 3. 4.). Fuyez , comme un poison mortel les conversations , les sociétés , les lectures qui pourroient y donner la moindre atteinte. Consultez avec soin , respectez avec scrupule

ce censeur invisible qui parle au dedans de vous , qui vous rappelle la loi du Seigneur , et s'écrie au moment du péril : *Comment ferois-je un si grand mal* (Genèse. X XXIX. 9.) ? Si vous cherchiez à ne pas l'entendre , sa voix s'affoibliroit peu à peu. Si vous osiez le braver , il se tairoit pour toujours ou ne se réveilleroit que pour votre supplice. Si le désir de plaire aux hommes l'emportoit sur ses avis secrets ; si vous lui appreniez à composer avec le monde , à se faire à des usages qui blessent la Religion ou la pudeur , à des conversations dont la charité s'offense , vous ne trouveriez plus en lui qu'un casuiste relâché , temporiseur , sur les décisions duquel vous ne pourriez plus vous assurer. Si vous l'accoutumiez à compter pour peu les petites fautes , les négligences dans vos devoirs domestiques ou dans le service du Seigneur , il perdrait bientôt son énergie et sa délicatesse : vous seriez entraînées loin de Dieu , loin de la vertu , loin de vous-mêmes sans vous en être ap-

perçues , car , ne l'oubliez jamais , c'est par le relâchement , un relâchement insensible que commence toujours l'infidélité. Respectez donc la conscience. Craignez de la corrompre par des sophismes. Ecoutez la toujours , dans les occasions même les plus légères , dans les moindres détails ; alors elle sera toujours pour vous un guide fidèle , infaillible.

2.º A ce premier secours ajoutons ceux que le Seigneur vous a préparés dans la société. Les mondains vous fourniront des armes contre eux-mêmes. Vous aimez à regarder autour de vous , à juger ce qui vous entoure. Observez les mondains ; voyez quel est leur partage même pour cette vie et vous craindrez de leur ressembler.

Vous verrez la femme qui n'a pas la foi , porter en tous lieux un sentiment secret de malheur qui perce dans les moments même où elle se livre à la joie. Vous la verrez sans consolation dans ses peines , sans appui dans les secousses de la vie , ne connoissant point la douceur

de déposer le fardeau de ses inquiétudes dans le sein de Dieu, et de mettre ceux qui lui sont chers sous la garde de la providence. Vous la verrez se livrant au désespoir quand ils lui sont ravis ou bien forcée d'en bannir la mémoire, de chasser ces souvenirs le seul bien qui reste alors à une ame tendre, craignant même d'entendre prononcer le nom de ceux qu'elle aime. Vous la verrez s'aigrissant chaque jour des mécomptes de la vie, des trahisons et des inconstances de l'amitié, des pertes que le tems amène et qui demeurent pour elle sans compensation. Tristement occupée d'elle-même, elle sent que tout lui échappe; l'égoïsme, à la main glacée, vient saisir son cœur: elle perd par degrés cette douceur, apannage de son sexe; elle prend tous les défauts que peuvent donner les chagrins et les infirmités, parce qu'elle n'a point appris à se consoler du présent par l'espoir de l'avenir, à *fortifier*, à *renouveler l'homme intérieur à mesure que l'extérieur se détruit* (2. Cor. IV. 16.).

Vous verrez la femme vaine et dissipée , jeter d'abord quelque éclat , recevoir des hommages frivoles , mais ignorer le vrai bonheur. Sans considération dans un autre âge , à charge au monde lui-même dont elle ne peut se passer , elle traîne partout sa misérable existence. Elle n'a rien à mettre dans le commerce de la société que des prétentions et des travers que rien n'excuse ou ne couvre plus , une âme sans noblesse et sans chaleur , un esprit rabaissé par l'habitude des petites choses , *livré* , peut-être , suivant la prédiction de l'Esprit-Saint , à la *médiance* , à la *curiosité* , seule pâture qui lui reste (1. Tim. V. 13.). Elle sent quelquefois le besoin de la Religion ; mais *les jours mauvais* sont venus ; l'habitude , au joug de fer , la retient captive dans le cercle méprisable où elle est entrée. Lasse de la vie et craignant la mort ; redoutant le Dieu qu'elle ne peut plus aimer ; livrée aux terreurs de la foi dont elle n'a point connu les espérances ; isolée peut-être

avec un mari et des enfans , elle meurt sans être prête pour le Ciel, et sans laisser de regrets sur la terre. -- Voilà les secours que les mondains vous offriront.

Vous en trouverez d'un genre opposé chez les justes. Vous verrez par un beau contraste la femme chrétienne qui *brille comme un flambeau au milieu d'une génération corrompue* (Philip. II. 15.), arracher un tribut d'amour et d'admiration au monde lui-même que son exemple condamne. Libre encore, c'est aux malheureux qu'elle consacre sa vie. Soumise aux lois du mariage, elle fait le bonheur d'un époux digne d'elle. L'ordre et la paix règnent dans sa demeure : ceux qui la servent ont en elle une mère : elle élève ses enfans dans la crainte du Seigneur, forme leur esprit et leur âme avec un soin sans relâche. Cette noble tâche ne suffit pas à son cœur ; il est échauffé de cette bienfaisance active, disons mieux, de cette charité compatissante, attribut des disciples de Jésus et leur plus beau ca-

ractère. Elle embrasse dans ses sollicitudes tous ceux qui souffrent, tous ceux à qui elle peut donner quelque consolation, rendre quelque service ou faire quelque bien. Honorée, chérie dans sa maison, précieuse à ses amis, bénie du pauvre, recherchée dans la société dont elle n'a pas besoin; objet de cette considération tendre et flatteuse qu'obtient la seule vertu, elle en reçoit de toutes parts mille témoignages dont elle s'étonne et qui embarrassent sa modestie. Ceux même qui ne la virent jamais ne prononcent son nom qu'avec respect.

Catéchumènes ! marchez sur ses traces ; Vous serez soutenues par l'applaudissement des gens de bien. Il est, n'en doutez pas, et dans cette cité plus qu'ailleurs, un public éclairé, religieux, sensible, qui se plaît à protéger l'innocence, qui encourage la droiture et paie d'avance aux personnes de votre âge un tribut d'estime, quand elles savent le mériter. Ne cherchez de relations que dans son sein.

Que vos liaisons ne soient pas formées par le caprice et la vanité, par le rapport des goûts de la jeunesse, par le rapport dangereux des défauts; car si vous ajoutiez à votre inexpérience, à votre légèreté, l'inexpérience et la légèreté d'un autre, ne seroit-ce pas doubler vos périls? Qu'elles soient formées par le rapport des principes de la foi, des sentimens de la piété, par la sympathie de la vertu. Alors vous connoîtrez les amitiés durables et dès le commencement de la vie vous vous assurerez pour tous les temps un soutien, un trésor précieux.

Efforcez vous surtout de trouver une amie qui veuille vous diriger, parmi les femmes d'un âge mûr distinguées par leur mérite et leur jugement. Les associations les plus parfaites sont formées d'éléments opposés : il y a dans ces relations des avantages tout particuliers et un charme qui leur est propre : les rivalités, les petites jalousies ne s'y peuvent introduire : elles sont embellies par un sentiment ma-

ternel d'un côté, filial de l'autre : c'est la réunion de la prudence et de la candeur, de la sagesse et des grâces. Plus d'une jeune personne leur a dû son repos, sa réputation, ses vertus, son existence.

Heureuse celle qui trouvera dans sa Mère l'amie dont j'ai parlé ! Heureuse celle qui rencontrera dans sa Mère la femme Chrétienne dont j'ai fait la peinture et qui verra d'avance dans un objet si cher le prix qu'elle peut obtenir un jour pour elle-même ! Ah ! qu'elle mette son ame en dépôt dans ses mains. Qu'elle la laisse en suivre, en diriger les mouvemens. Qu'elle s'abandonne à cet Ange protecteur que le Ciel lui a donné pour guide par une faveur si particulière.

3.° Ceci me conduit naturellement, Catéchumènes, aux secours que vous offrira l'intérieur de vos familles. Vous y trouverez par un double avantage des directions à suivre et des devoirs à pratiquer.

J'aime à me figurer que vous appar-

tenez toutes à des parens religieux qui peuvent vous servir de modèles : toujours au moins ces parens veulent votre bonheur ; c'est le plus ardent de leurs désirs. Eclairés par un intérêt si tendre , plus scrupuleux encore et plus délicats pour vous qu'ils ne le sont pour eux-mêmes , ils ne vous donneront , je dois le supposer , que des conseils salutaires.

Mais indépendamment de ce qu'ils feront pour vous , vous trouverez de grands secours dans ce que vous avez à faire pour eux. Les tentations du monde n'ont de prise que sur un esprit désoccupé : il n'est point de vide pour celle qui sait remplir tous ses momens par des soins utiles et des actions vertueuses. La maison paternelle est donc pour nous une ressource puissante et l'asile le plus assuré. C'est aussi là , Catéchumènes , que vous paroissez avec plus d'avantage. Un des objets les plus intéressans que l'imagination puisse se peindre , c'est une jeune personne qui s'applique avec un sentiment

C H R É T I E N N E .

religieux à remplir ses devoirs domestiques. Elle fait sous les yeux de sa Mère l'apprentissage des soins qui la regarderont un jour seule. Le temps qui lui reste se divise entre les secours secrets qu'elle porte aux malheureux , tribut qu'elle aime offrir à Jésus aux dépens des parures et des fantaisies de la jeunesse , entre la culture qu'elle donne à ses talens , surtout à son esprit , et les momens qu'elle passe avec les auteurs de ses jours. Attentive à leur plaire , à les prévenir , elle est l'ornement de leur demeure. Objet d'amour et d'espérance pour tous ceux qui l'habitent , elle dissipe les soucis par sa présence : tous les regards , en se fixant sur elle , deviennent plus sereins et plus doux : les peines les plus cuisantes s'adoucissent pour ses parens , quand c'est elle qui les console : leurs maux sont charmés par ses tendres soins. Ah ! combien sous le toit paternel elle paroît plus aimable que dans le tumulte du monde au milieu de ses compagnes légères ! Avec quelle tran-

quillité, quelle douceur elle repose à la fin d'une journée dont tous les instans ont été bien remplis ! Comme elle apprend à chérir la retraite, la retraite conservatrice de la paix, de la pureté de l'âme, surtout de la piété ; la retraite que l'Écriture recommande particulièrement aux femmes qu'il exhorte à *demeurer dans leurs maisons* (Tit. II. 5.) ; la retraite faite pour elles qui savent si bien l'embellir, et dont l'âme sensible, quand les passions ne l'ont point corrompue, trouve l'univers dans l'enceinte où résident ceux qui lui sont chers !

Catéchumènes ! pour aimer toujours mieux cette retraite salutaire, attachez vous à remplir tous les devoirs de votre âge. Réglez avec soin l'emploi de vos momens ; qu'il n'y ait, s'il se peut, dans vos journées pas un instant de vide. Alors indépendantes de la société, qui ne vous en prisera que davantage, vous n'éprouverez jamais le besoin des objets du dehors.

4.° Je l'avouerai pourtant ; quelque efficace

efficaces que soient ces secours , si je n'a-
vois rien de plus à vous offrir , vous auriez
droit de vous plaindre, et moi-même je n'y
verrois pas assez de quoi me rassurer. Leur
emploi suppose d'heureuses circonstances,
d'heureuses dispositions, le calme de l'âme,
la tranquillité de la vie. Il est des évène-
mens imprévus , des momens critiques ,
des surprises dangereuses où l'on a besoin
d'un secours plus énergique. Vous le trou-
verez dans la Religion.

Ce seroit peu de dire qu'elle vous sau-
vera des périls en vous apprenant à les
craindre , à les fuir , en vous prescrivant
la docilité , la prudence , en vous pré-
servant de la présomption qui nous perd.
Elle vous donnera de résister et de vain-
cre. Elle mettra dans votre cœur le sen-
timent qui rend tout facile et qui embellit
tout. La dignité que vous en recevrez
vous rendra supérieures aux petites ambi-
tions , aux petites craintes , aux petits
succès , aux petits intérêts de la terre.
Ses joies ravissantes vous feront mépriser

les vains plaisirs du monde. Elle exaltera votre courage , éclairera vos sentiers en vous offrant pour modèles ces généreux disciples qui dans tous les âges comptèrent pour peu les hommes et leurs jugemens et leurs suffrages ; en plaçant devant vous ces objets éternels dont l'éclat décolore les objets de la terre , et dissipe tous les prestiges. Elle vous élèvera , cette Religion sainte , en vous abattant aux pieds du Seigneur. Elle vous fortifiera par le sentiment profond de votre impuissance. Vous implorerez celui *qui donne la sagesse* (Jaq. I. 5.), celui qui est la force de notre vie, et sa vertu deviendra la vôtre : vous sentirez la vérité de ces paroles : *Lorsque je suis foible , c'est alors que je suis fort* (2. Cor. XII. 10.). *Je puis tout en Christ qui me fortifie* (Philipp. IV. 13.). Formées à son école , soutenues par sa grâce , vous offrirez le beau contraste de la noblesse , de la fierté de sentimens attachées aux espérances de la foi , et de la douce humilité que l'Apôtre appelle

une parure. Vous montrerez à la fois cette circonspection timide dans les démarches si nécessaires aux femmes , si bien d'accord avec l'esprit de l'Évangile , et cette fermeté de principes , cette invariable fermeté sans laquelle on s'effraie des sacrifices , on se retire comme le jeune homme de l'Évangile ; sans laquelle on n'appartient point à Jésus.

Et combien d'exemples nous apprennent à quelle hauteur la Religion peut faire monter les personnes de votre sexe , quand elles savent se prévaloir d'un tel appui ! Sans rappeler ces héroïnes des premiers âges dont plusieurs cueillirent les palmes du martyre , ne voit-on pas de nos jours encore des femmes foibles , jeunes , sensibles , des filles , des épouses , des mères , déployer au moment de l'épreuve des ressources , une constance , un courage qu'on ne leur connoissoit point ; triompher dans les combats les plus terribles , se soumettre dans les afflictions les plus déchirantes , faire admirer

aux enfans du siècle , qui s'étonnent de tant de grandeur , ce calme divin que Jésus donne et qui brille sur leur front ? La Religion les préserva des passions par une passion plus noble. Elle garda leur âme , en la possédant toute entière. Elle fit tourner au profit de la vertu ces facultés à la fois belles et dangereuses dont elles étoient ornées.

Catéchumènes ! je l'ai déjà dit , mais je ne l'ai point dit assez : c'est pour vous qu'elle est faite cette Religion divine. Votre esprit naturellement docile porte avec plus de respect que celui de l'homme le joug de la foi. Votre imagination vive et sensible s'élançe vers le monde à venir. Votre cœur pressé du besoin d'aimer se tourne de lui même vers l'Être tout parfait. Vous avez besoin de calme et de tendresse ; Dieu seul peut vous faire goûter ces deux biens réunis ; son amour est le seul aliment dont votre âme puisse se nourrir avec sûreté , avec des délices toujours nouvelles. Ne laissez donc jamais

éteindre en vous l'heureux sentiment de la piété.

Pour y réussir , *conservez la foi*, vous dirai-je d'abord avec l'Apôtre (1. Tim. I. 19.). Sachez vous défendre de cette curiosité présomptueuse qui veut tout pénétrer , de cet orgueil de l'esprit révoltant surtout chez votre sexe et qui mène à l'aveuglement. Respectez les mystères qui passent votre intelligence , vous souvenant que *les choses cachées sont pour l'Eternel* (Deut. XXIX. 19.). que la Religion ne seroit pas divine si elle ne renfermoit rien que l'homme ne pût sonder. Ne vous permettez pas de raisonner sur ce que Dieu commande ou ce qu'il enseigne ; et si jamais vous sentiez la foi s'affoiblir , ah ! ne vous endormez pas sur un tel malheur : ne laissez pas votre ame s'accoutumer à cet état funeste. Rappelez-vous alors les beaux jours de votre instruction ; rappelez-vous les pensées , les preuves qui vous ont le plus frappées : rappelez-vous ces momens précieux où la

vérité brilla pour vous de tout son éclat : rappelez-vous cette persuasion vive que vous éprouvez aujourd'hui , ce calme si doux que vous trouvez dans la simplicité de la foi. Dites-vous à vous-même avec anxiété : perdrai-je la boussole qui doit me guider ici-bas , le flambeau qui doit éclairer ma route , le signe auquel mon Sauveur daignera me reconnoître un jour ? Adressez-vous aux fidèles qui sont près de vous. Adressez-vous aux Conducteurs du troupeau , à vos Pères spirituels , à celui qui vous enseigna la loi du Seigneur et dont la voix vous est mieux connue , dont les entrailles s'émeuvent pour vous. Adressez-vous surtout à votre Père céleste , au *Père des lumières*. Descendez enfin dans votre cœur ; cherchez si le doute n'auroit point pour racine quelque penchant condamnable , car si la foi préserve la vertu , à son tour la vertu devient pour la foi un préservatif merveilleux.

Veillez donc aussi sur ce cœur d'où pro-

cèdent les sources de la vie (Prov. IV. 23.). Donnez-le sans réserve au Dieu qui vous le demande , au Dieu qui vous forma pour lui. En ce moment , je le sais , il vous semble que vous ne pourrez jamais vous en éloigner , mais nos sentimens les plus vrais ont besoin d'être soutenus par la force des résolutions et des habitudes. Formez avec le Seigneur une relation intime. Qu'il vous soit toujours présent. Qu'il soit toujours au fond de votre âme et de votre pensée. Ayez sans cesse devant les yeux ce Sauveur adorable qui nous a montré les perfections divines sous des traits sensibles , qui *nous a laissé un modèle afin que nous suivions ses traces* (1. Pierre. II. 21.). Attachez-vous à l'imiter. Dites vous à vous-même en toute occasion , sont-ce là les sentimens qui animoient mon Sauveur ? Est-ce là ce qu'il veut de moi ? alors tout en vous portera la belle empreinte de la vertu chrétienne , et loin que cette grande idée de Dieu vous rende moins propres aux soins de la vie ,

vous vous en acquitterez bien mieux. Rappelez vous sans cesse que vous n'y fûtes point placées, dans cette vie, pour goûter quelques jouissances, pour exister au gré des passions, mais pour remplir une tâche belle et difficile, la tâche que Dieu vous impose.

Chaque matin élevez votre ame à lui. Prévoyez les ennemis à combattre, les tentations à vaincre, les précautions à prendre, les vertus à pratiquer. Formez vos résolutions en sa présence. Le soir examinez comment vous les avez tenues.

Donnez chaque jour une heure, quelques momens du moins, à l'étude des saints livres, à la lecture de quelque ouvrage de piété : l'âme aussi bien que le corps a besoin d'alimens.

Ecrivez avec une fidélité impartiale le bien, le mal que vous aurez fait chaque jour et qu'ainsi vos chûtes même servent à vous fortifier pour l'avenir.

Au retour de chaque Sabbat, allez dans le temple du Seigneur, lui rendre

un hommage public. Que ce soit là pour vous un devoir du premier ordre, dont personne n'ose entreprendre de vous détourner. Que jamais une affaire qui peut être remise, que jamais l'indolence ou quelque partie de plaisir, ne vous retienne loin des parvis du Seigneur. Que le reste de la journée soit rempli par des œuvres de charité, des lectures pieuses, des créations innocentes, par des occupations et des plaisirs en accord avec elle : ou si ce tableau qui se réalise en d'autres lieux, vous le savez, s'il est maintenant trop loin de nos mœurs ; si vos délassements ne peuvent toujours s'accorder avec la destination du Sabbat, du moins, du moins qu'ils n'y soient jamais opposés. Faites vous une règle inviolable de ne jamais choisir les dernières heures du Dimanche pour des repas et des fêtes bruyantes. Ne les marquez jamais du sceau de la dissipation. Ah ! que tout annonce votre respect pour ce jour que Dieu a voulu distinguer, qu'il a fait l'objet d'un commandement exprès et au-

quel tient par une chaîne secrète l'édifice entier de la Religion.

C'est en vous prononçant ainsi, c'est en montrant que vous craignez le Seigneur et ne craignez que Lui ; c'est en disant comme Josué, *Pour moi et ma maison, nous servons l'Eternel* (Jos. XXIV. 15.) ; c'est ainsi que vous ferez respecter votre piété, je dis plus, que vous exercerez une grande influence, que vous contribuerez puissamment à réveiller autour de vous l'esprit religieux.

C'est alors aussi que le culte aura pour vous de la douceur et de l'efficace. Tout dans nos exercices s'accordera avec vos sentimens les plus chers. C'est à vous que s'appliqueront et ces tendres assurances et ces promesses magnifiques qu'adresse le Seigneur à ses enfans. Non, vous ne viendrez point dans le sanctuaire, comme les mondains, apporter seulement votre corps, passer quelques momens de gêne partagés entre une vaine curiosité, l'impatience et l'ennui. Vous y viendrez nourrir

votre âme des plus heureux sentimens , la purifier , la consoler , la renouveler.

A l'approche des fêtes de la Religion , préparez-vous , examinez-vous avec un nouveau soin. Regardez où en est votre tâche. Il faut d'une communion à l'autre déraciner un défaut , corriger une mauvaise habitude , acquérir ou perfectionner une vertu. Vous n'êtes encore qu'à l'entrée de la carrière ; ce seroit reculer de n'avancer pas.

Ainsi vous marcherez de vertus en vertus , heureuses , paisibles , respectées , jusqu'à l'heure solennelle où vous remettrez votre âme entre les mains de votre fidèle Créateur ; jusqu'à l'heureux période où vous entendrez le Juge Suprême vous adresser ces ravissantes paroles ; *Cela va bien , entre dans la joie de ton Seigneur* (Matt. XXV. 23.).

Maintenant , Catéchumènes , je vous ai tracé la route ; j'ai mis sous vos yeux les dangers et les moyens de salut. Quel parti prendrez-vous ? Ah ! que le doute

est cruel sur une question pareille, en un pareil moment ! Faut-il vous conjurer au nom de l'Église, au nom de vos parens, au nom du Dieu présent dans ce temple qui inscrira vos sermens sur les registres éternels, au nom de votre bonheur présent et à venir ? mais ce seroit vous faire injure de penser que vous balancez.

Non ; je n'ai point douté de vos intentions. Vous promettez d'être fidèles : vous le promettez dans la sincérité de votre cœur. Seulement les tiendrez-vous ces promesses ? Ne vous relâcherez-vous point ? voilà l'inquiétude qui m'agite et me trouble.

Hélas ! si l'avenir qui vous attend m'étoit dévoilé ; si le livre des destinées s'ouvrait à mes regards, quel tableau s'offrirait à moi ? Plusieurs marchent dans les voies fortunées de la piété : elles marchent avec précaution, avec courage, avec persévérance : mes yeux et mon cœur les suivent avec ravissement . . . Mais n'en vois-je pas aussi quelques autres se ra-

lentir, s'arrêter, s'égarer enfin dans les sentiers du monde et des passions?... .

Où courez-vous, infortunées? Le songe de la vie va finir. Le Seigneur va paraître!

Ah! Catéchumènes, seroit ce donc là votre sort? Y auroit-il parmi vous quelqu'une de ces vierges folles qui ne se trouveront pas prêtes à l'arrivée de l'époux, et pour qui se fermera la salle du festin? Eh! que deviendriez vous en ce moment redoutable, si vos lampes étoient éteintes; si le feu sacré de la piété, de la vertu ne brûloit plus dans votre âme?... . Je ne puis soutenir cette horrible image...

O mon Dieu! qu'aucune d'elles n'éprouve jamais une si fatale destinée: Ô mon Dieu! c'est à présent que je t'implore avec l'ardeur la plus vive; c'est à présent que je recours avec l'humilité la plus profonde, la foi la plus entière à l'intercession de ton Fils bien-aimé. Parle, parle-toi-même à leur cœur. Que les sentimens qu'elles éprouvent à cette heure, qu'elles éprouveront en approchant de la

Table Sainte, les unissent à toi pour toujours ! Qu'elles n'en puissent oublier l'attrait ! Et si le monde les éblouit, les entraîne quelques instans, que ce souvenir les ramène à tes pieds.

Catéchumènes, joignez-vous à moi. Implorez ce Dieu Sauveur de toutes les puissances de votre âme. Dites-lui, Seigneur ! je ne crains qu'un seul danger, qu'un seul malheur dans cette vie qui commence pour moi, c'est de t'offenser ; c'est de perdre ton amour. Ah ! ne souffre point que la légèreté de la jeunesse l'emporte sur la fidélité qui t'est due. Si tu prévois que je doive t'oublier un jour, termine ma vie avant ce moment funeste. Non ; Catéchumènes ! ce Dieu tout bon dont vous êtes les enfans ne peut rejeter une telle prière. Elle monte à son trône ; elle redescend sur vous en bénédictions.

Portez donc vos regards avec confiance sur cette belle carrière où par votre obéissance, votre dévouement vous pouvez glorifier celui qui vous a faites, qui vous a

rachetées ; où vous pouvez faire quelque chose pour celui qui a tout fait pour vous. Entrez dans l'Eglise qui vous ouvre son sein. Allez lui présenter le bel exemple des vertus Evangéliques et ranimer en elle le zèle et la foi. Allez faire revivre ces femmes inspirées par l'amour du Très-Haut , dont nos auteurs sacrés nous ont transmis les noms, ces *Ruth*, modèle touchant des vertus domestiques , ces *Dorcas* bénies des indigens et des orphelins, ces *Marie* attentives à la voix de Jésus. Allez, vous ne serez point seules : Jésus sera votre guide et votre appui. Je l'entends lui-même : il vous dit comme à ses Apôtres , *Ne craignez rien , celui qui est en vous est plus puissant que le monde. Ne craignez rien , ma grâce vous suffit* (1. Jean IV. Luc XII. 32. 2. Cor. XII. 9.). *Amen !*
Amen !

P R I È R E .

Pour un jour de préparation à la Sainte-Cène,
avant le Sermon.

Sois à jamais béni, Grand Dieu ! de ce que tu daignes encore nous recevoir dans tes parvis, nous ouvrir ce temple qui est comme une demeure où tu habites au milieu de nous ; où tu nous permets d'approcher de toi ; où tu prêtes à nos supplications une oreille attentive. *Quel autre avons-nous au Ciel que toi ? En qui prendrions-nous plaisir sur la terre, qu'en toi ?* Ton amour surpasse celui du Père le plus tendre ; ta compassion, surpasse celle de l'Âme le plus sensible ; et lorsque notre cœur agité par l'inquiétude, oppressé par la douleur, a besoin de se répandre ; ce n'est qu'en toi, ce n'est qu'en toi, Seigneur, qu'il trouve un vrai soulagement.

Eh ! que n'avons-nous pas reçu de ta bonté ! nous sommes tes enfans. De ces
mains

mains , qui formèrent les astres étincelans dans la voûte azurée , de ces mains , d'où sortirent tant de créatures glorieuses , tu formas l'homme ; tu le formas *à ton image*. Avant même de l'appeler à l'existence , tu t'occupois déjà de sa félicité. Tu cherchas dans ta sagesse les moyens de le tirer de l'abîme où il se devoit plonger. Tu l'as accompli ce dessein de miséricorde ; tu l'as accompli par ce MÉDIATEUR céleste , dont la grandeur et le sacrifice surpassent tout ce que notre bouche peut dire , tout ce que notre esprit peut concevoir , tout ce que notre cœur peut sentir. Tu l'as donné au genre humain ce FILS BIEN AIMÉ. Celui qui ne devoit pas connoître la mort et les douleurs a souffert , il est mort pour expier nos crimes. Du haut des cieux où il règne maintenant revêtu de gloire , il nous tend la main ; il nous offre son esprit pour soutenir notre foiblesse. Cet ESPRIT divin , si nous l'implorons , devient l'âme de notre âme ; il nous éclaire , nous console , nous fortifie : il parle quel

quefois en nous malgré nous-mêmes ; il réveille la conscience , il y fait retentir l'accent du remords ; il rappelle par la terreur ceux qu'il ne peut gagner par l'amour.

Voilà les bienfaits qu'ici tout nous retrace et nous invite à méditer. Les Fêtes augustes qui s'approchent, l'autel de grâce qui sera bientôt dressé nous rappelleront avec plus de force encore tous ces miracles d'amour.

Seigneur , que ces grands objets fixent nos pensées ! qu'ils occupent et remplissent nos cœurs ! Que nous nous préparions à nous approcher de toi , à *ne pas recevoir ta grâce en vain* ! Sans cesse distraits par nos passions insensées et par nos volages désirs , qu'au moins , durant ce peu de jours qui nous restent , nous mettions tous nos soins , tous nos efforts à nous pénétrer des sentimens qui te sont dûs , que tu exigés , et sans lesquels tes grâces se changeroient en poison. Seigneur ! lorsque tu fais tout pour nous , que nous fas-

sions au moins ce qu'il faut pour que ta miséricorde puisse nous appliquer ses bienfaits et ne se tourne pas elle-même contre nous. Que la méditation de ta parole nous y dispose. Qu'elle nous apprenne à te devenir agréables en Jésus-Christ, au nom précieux duquel nous t'invoquons.

Notre Père ...

~~~~~